

# Neptune

Cet article est la mise en forme d'une conférence donnée dans le cadre de l'Association Source<sup>1</sup> en février 2022. J'y propose certains repères qui nous aident à penser ce qui est au fondement de la planète Neptune. Tout astrologue en herbe apprend que le signe des Poissons constitue le domicile de Jupiter et de Neptune. Les deux planètes méritent d'être différenciées, mais elles ont notamment en commun de nous ouvrir à quelque chose qui est de l'ordre de l'amplitude, de la vastitude, voire de l'infini. S'il fallait les distinguer dans ce registre spécifique, je pourrais dire ceci :

- Jupiter soutient le sentiment d'appartenance à un grand plus tout, qui est d'abord le social et qui peut prendre, par exemple, la tournure religieuse de la référence à une transcendance.
- Neptune inspire le sentiment de la communion ou de l'interpénétration des parties de l'ensemble. À ce titre, il relève plus d'un esprit cosmique, d'une vision animiste ou mystique, que du religieux au sens de Jupiter.

J'écoutais dernièrement une conférence de Philippe Bobola dont le propos conjugait tout à la fois sa maîtrise dans le domaine de la physique, de la biologie et de l'anthropologie. Comme anthropologue, il notait que les sociétés premières, que l'on appelait autrefois primitives, avaient su maintenir un triple sentiment d'appartenance : avec la communauté, la nature et le cosmos. Une autre anthropologue a montré dans ses travaux que les tribus aborigènes d'Australie faisaient preuve d'une pensée multidimensionnelle qu'elle a qualifiée de connexionniste.

À partir de là, Philippe Bobola se demandait si ce sentiment d'appartenance et de connexion n'avait pas partie liée avec le fait que les membres de ces sociétés premières témoignaient d'une joie de vivre que l'on peine à trouver dans le contexte des sociétés modernes qui ont à peu près fait table rase de ce qui nous rattache pourtant à un lointain héritage animiste.

Comme physicien, il confiait s'être souvent demandé si les atomes vivaient dans la joie. Sans céder à l'anthropocentrisme, il voulait signifier que la vie ne peut pas être entendue en dehors de l'interconnexion et que la joie ne peut pas s'épanouir dans des sociétés qui fabriquent de l'isolement à de multiples niveaux.

Reprenant la proposition de Liz Green, quand elle relançait la compréhension de Neptune en prenant appui sur la figure de Dionysos, j'ai fait énormément de recherches mythologiques sur cette divinité étrange, afin d'en tirer des repères astrologiques d'interprétation. Ce dieu bilingue, comme l'a qualifié judicieusement Maria Daraki, a ceci de particulier qu'il est le fils de Sémélé, une mortelle, et de Zeus, un immortel<sup>2</sup>. Divinité masculine, on le voit pourtant habillé en femme et accompagné par son cortège de Ménades.

Dionysos nous a surtout offert le vin « pour libérer l'humanité de son chagrin » : c'est ce que lui fait dire Euripide dans sa tragédie *Les Bacchantes*. Le vin a valeur de fraternisation et plus encore valeur communautaire ; il est par excellence la boisson des noces, comme Dionysos qui fait danser ensemble le Ciel de Zeus et la Terre de Sémélé, le yang et le yin, la cité et la nature et tout ce que nous séparons pour nous inscrire dans la division et pour nous situer en marge du vivant : les atomes, les cellules de notre corps, par exemple, ne souscrivent pas à cette logique diabolique, au sens littéral de ce qui divise.

À dire que le vin est destiné à libérer l'humanité de son chagrin, Dionysos laisse bien entendre en même temps que la joie peut surgir là où se restaure le sentiment de la connexion, je dis bien le sentiment ou mieux encore l'éprouvé, et non pas la seule pensée de la connexion. Toujours dans *Les Bacchantes*, Dionysos explique la raison pour laquelle il est revenu à Thèbes, la ville de sa naissance : « Il faut que la cité comprenne, déclare-t-il, ce qu'elle a perdu en se coupant de la nature. »

En revenant sur les lieux de sa naissance, Dionysos accomplit littéralement une révolution. Le latin *revolutio* désigne en effet l'action d'imprimer un mouvement circulaire, de faire revenir quelque chose à son point de départ. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le langage astronomique a adopté le terme révolution pour désigner le retour d'un astre à un certain point de son orbite. C'est à cela que nous nous référons, par exemple, pour une révolution solaire : nous dressons le thème annuel au moment exact où le Soleil fait retour sur la position zodiacale qu'il occupait à l'heure de la naissance.

---

<sup>1</sup> <https://www.source-astrologie.com>

<sup>2</sup> Maria DARAKI, *Dionysos*, Éditions Arthaud.

Dans un pays comme la France, où le mot révolution nous fait aussitôt penser à celle de 1789, le terme n'est pas du tout entendu au sens de son étymologie latine. Il est associé à l'idée d'un renversement des valeurs, d'une rupture avec le passé, le renouvellement supposant que l'on fasse table rase de ce passé. Pour l'astrologue, cette conception de la révolution se rattache très clairement à la planète Uranus.

Avec le recul, on peut observer que la découverte d'une nouvelle planète coïncide avec l'activation d'un schème mythologique qui se met à inspirer, puis à structurer la conscience collective. S'agissant d'Uranus, on sait que la planète a été découverte en 1781. Ce phénomène de synchronicité, on l'a vu à l'œuvre à travers la logique disruptive qui s'est manifestée sous la forme de la Révolution française. De manière beaucoup plus large, elle s'est traduite par l'essor de ce que l'on appelle la modernité fondée essentiellement sur l'idée que le salut de l'humanité passait par la rupture avec le passé et, en particulier, par l'éradication de la religion considérée comme l'obstacle au nouveau mythe qui était en train de triompher : celui d'un Progrès sans fin qui allait amener peu à peu le paradis sur terre, celui de la Raison qui allait nous libérer de toutes les croyances et de toutes les superstitions de nos ancêtres.

Dans *Les métamorphoses de Dieu*, Frédéric Lenoir soulignait que le monde moderne s'est constitué sur un rapport d'antagonisme par rapport à la religion<sup>3</sup>. Reprenant à grands traits le discours des plus importants penseurs de la modernité, il rappelait que ceux-ci avaient en commun de voir la religion sous un angle foncièrement aliénant. En termes mythologiques, la modernité uranienne a vu se déployer le mythe de Prométhée. Le Titan a été un grand bienfaiteur de l'humanité et il n'a pas hésité à redonner aux hommes le Feu de la connaissance que Zeus prétendait conserver pour son usage exclusif. Nous devons énormément à Prométhée, "celui qui saisit le Feu sans que sa main vacille", selon la merveilleuse expression de Khalil Gibran. Nous devons énormément à l'esprit des Lumières qui annonçaient en quelque sorte la découverte d'Uranus, aux grands penseurs de la modernité qui ont été les fers de lance du mythe de Prométhée, aux esprits de génie qui ont participé au développement de la science et des technologies, par exemple.

Parmi les grands penseurs de la modernité, un Condorcet faisait une véritable profession de foi en affirmant que le soleil éclairera des hommes libres le jour où ils ne reconnaîtront pas d'autres maîtres que leur Raison. Aujourd'hui, nous sommes tous à douter de l'idée que la Raison puisse, à elle seule, libérer l'humanité. Et qui peut réellement croire encore à l'idée que le seul progrès technologique pourrait répondre, en particulier, à l'enjeu crucial que représente le changement climatique ? Du grand enchantement prométhéen, nous sommes tombés dans un profond désenchantement collectif.

De tous côtés, les messages nous viennent pour dresser le tableau accablant des dommages occasionnés à l'environnement. De tous côtés, on peut s'alerter de la menace qui pèse sur le Vivant lui-même. Par quel biais de l'esprit, à travers quelle logique collective en sommes-nous arrivés à penser comme si nous étions une humanité hors-sol ? Comment en sommes-nous arrivés à considérer la nature comme une esclave, la Terre comme une propriété, là où les sociétés jugées primitives vivent quant à elles dans le sentiment d'appartenance à la Terre ?

Sous le visage de Prométhée, le briseur de chaînes, Uranus a offert à l'humanité l'audace des ruptures nécessaires, mais tout donne à penser que nous nous sommes enfermés dans la logique, sinon l'idéologie de la rupture. Nous pourrions décrire ce processus dans la perspective jungienne de l'identification collective à l'archétype Uranus. La logique de la rupture faisant le jeu de la division, l'esprit s'est dressé contre le corps, l'intelligence contre la sensibilité, la pensée contre l'imagination et le rêve, la raison contre l'intuition, la causalité contre la synchronicité ... On peut multiplier ces couples, mais Dionysos dirait simplement que la Cité s'est coupée de son enracinement dans la Nature.

Par rapport aux courants collectifs inspirés par Neptune, le romantisme joue à cet égard un rôle significatif. Il nous intéresse particulièrement, parce que les poètes, philosophes et autres esprits romantiques s'alarmaient déjà d'une poussée prométhéenne qui risquait de tout emporter sur son passage. Dans la perspective de Jung, on peut dire que le romantisme représentait un courant neptunien compensatoire qui parlait au nom de valeurs que la modernité uranienne était en train de reléguer dans son ombre.

Ouvrir cette parenthèse nous entraînerait trop loin, mais je relève juste au passage que les planètes qui se succèdent dans le système solaire s'inscrivent a contrario l'une de l'autre, au même titre que les signes qui se suivent dans le Zodiaque, ce mouvement des contraires garantissant le maintien de l'équilibre global. Avec l'essor de la modernité, Uranus nourrit l'idée que le paradis est à venir. De manière compensatoire, le romantisme soutient avec Neptune l'idée que nous nous éloignons du paradis des origines.

---

<sup>3</sup> Frédéric LENOIR, *Les Métamorphoses de Dieu, La Nouvelle spiritualité occidentale*, Éditions Plon.

A contrario d'Uranus, et du rapport pour le moins conflictuel qu'il nous fait entretenir avec la famille, les ancêtres ou les racines, Neptune garde la nostalgie des temps immémoriaux. Loin de rejeter le passé, il tend à le magnifier, parce qu'il le voit comme le *conservatoire* d'une connaissance et d'une sagesse perdues. Neptune est un ainsi un conservateur, non pas au sens saturnien du maintien de l'ordre établi, mais à contre-courant d'Uranus, le révolutionnaire. Dans *Les Bacchantes*, Dionysos arrive d'Orient pour rappeler à la Cité ce qu'elle a perdu en se coupant de son lointain enracinement dans la Nature. Dans la tragédie d'Euripide, l'Orient est à l'Occident ce que la Nature est à la Cité : la représentation d'un mode de vie ancestral et de valeurs immémoriales que la ville de Thèbes avait laissés derrière elle.

Il est évidemment significatif que nous parlions aujourd'hui de réhabiliter les qualités du cerveau droit pour contrebalancer l'emprise exercée par les facultés du cerveau gauche. Venant d'Orient, pour apporter le vin, Dionysos arrive avec son cerveau oriental et il vient heurter de front le cerveau occidental qui règne sur Thèbes, le roi Penthée de l'époque était en effet le prototype de l'énarque.

La Nature et l'Orient comptent parmi les premières sources d'inspiration du Romantisme. Neptunien par excellence, le mouvement romantique a été, tout particulièrement en Allemagne, une tentative de réenchanter le monde à une époque où la *Weltanschauung* prométhéenne était en train de coloniser l'esprit occidental. Comme contre-courant culturel, le romantisme a témoigné de la poussée compensatoire des valeurs de Neptune, à l'intérieur même d'un monde occidental converti aux valeurs d'Uranus. À la prééminence de la raison, le romantisme oppose la primauté de la sensibilité reconnue comme la possibilité de dépasser l'entendement intellectuel et d'accéder à une plus grande plénitude de vie. Indissociable de la sensibilité, le sentiment de la nature est constitutif du mouvement romantique.

Dans l'esprit du romantisme, ce sentiment de la nature est le sentiment d'un cosmos vivant : les paysages extérieurs sont en résonance avec les paysages de l'âme ; les variations des saisons reflètent les atmosphères et les climats intérieurs. En constituant sa façon de penser et de sentir sur *l'analogie* entre le microcosme et le macrocosme, le courant romantique ne prétendait pas faire œuvre novatrice, au sens d'Uranus. Il voulait faire révolution en se réclamant d'un savoir millénaire, ce savoir que l'on voit réapparaître de différentes manières aujourd'hui et notamment sous la forme de courants de pensée qui ont en commun de placer la loi des correspondances au centre de leur réflexion.

## Les fondements psychiques de Neptune

Après avoir évoqué, à très grands traits, certains aspects de la vision du monde inspirée par Neptune, je propose de considérer maintenant la planète sous l'angle de la psychogenèse. Je vais aborder la question à partir du *Thalassa* de Sándor Ferenczi, psychanalyste hongrois, collaborateur et ami de Freud. Ses thèses hardies, toujours fondées sur sa pratique clinique assidue, lui ont valu un procès en déviationnisme. Ostracisées par la communauté psychanalytique, ses œuvres ont été redécouvertes après sa mort. Michael Balint a joué un rôle majeur dans la réhabilitation de son compatriote. La pensée transgressive de Ferenczi et le bannissement dont il a fait l'objet font essentiellement écho à la conjonction entre Uranus et la Lune Noire que l'on trouve dans son thème. *Thalassa* est le titre de l'un des livres du psychanalyste hongrois<sup>4</sup>. Cet intitulé renvoie à une figure de la mythologie pour désigner une mer des origines, un océan primordial.

Natif du Cancer, Ferenczi aborde son *Thalassa* en présentant son hypothèse sous la forme d'un conte de fées qu'il commence ainsi.

- « Imaginez la surface de la terre encore tout enveloppée d'eau. Toute vie végétale et animale se déroule encore en milieu marin<sup>5</sup>. »
- Le point de départ de Ferenczi place *Thalassa* comme figure des origines et il voit ainsi la mer comme « l'ancêtre de toutes les mères<sup>6</sup>. » Il rejoint ainsi les récits cosmogoniques qui font surgir la création d'un océan primordial.
- Il poursuit en disant que certaines surfaces se sont asséchées peu à peu, à la faveur de changements atmosphériques, tandis que des formes de vie ont dû s'adapter progressivement à l'existence terrestre.

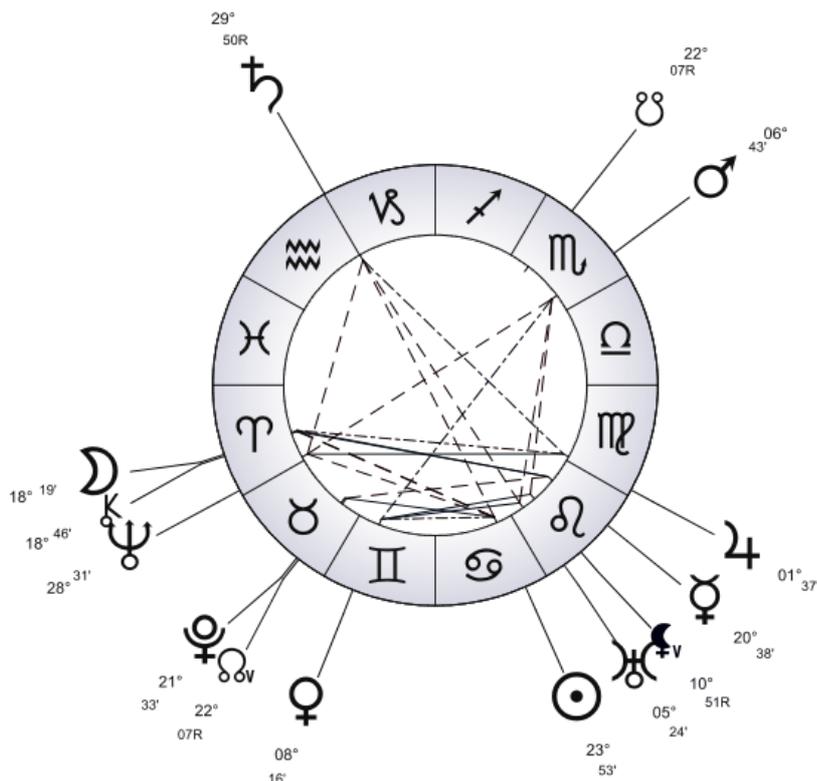
---

<sup>4</sup> Sándor FERENCZI *Thalassa, Psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, Petite Bibliothèque Payot.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

- En évoquant cette *catastrophe du dessèchement*, comme il la désigne, Ferenczi souligne un motif que la Théogonie d'Hésiode donne elle-même à voir, au moment où Cronos met fin au monde des origines.
- D'un point de vue astrologique, cela signifie que l'on passe de la sphère de Neptune, le royaume primordial des mères, à celle de Saturne, le monde des pères. Comme la création à ses commencements, toute venue au monde est ainsi une sortie forcée des eaux, « le liquide amniotique figurant l'océan introjecté dans le corps maternel<sup>7</sup>. »
- La naissance contraint le nouveau-né à s'adapter au sec et à se soumettre peu à peu, autrement dit, au registre de Saturne.
- Cette sensibilité particulière de Ferenczi à la catastrophe du dessèchement renvoie dans son thème au Carré en T constitué par Neptune, le Soleil en Cancer et Saturne en Capricorne.



La première question qui se pose ici est la suivante : La venue au monde et l'adaptation au régime saturnien de la terre ferme peuvent-ils se dérouler sous une autre forme que la catastrophe du dessèchement ? La naissance est-elle vouée à faire rupture radicale, cette rupture que Dionysos désignait comme la source du chagrin de l'humanité ? Venant au monde, pourrions-nous au contraire trouver sur la berge où nous accostons une forme de continuité avec la mer dont nous venons ?

Les obstétriciens, pédiatres et psychanalystes observateurs de la périnatalité ont repris, sans en avoir connaissance semble-t-il, de l'hypothèse Thalassa de Ferenczi. Dans mes recherches sur ce sujet, je me suis appuyé avant tout sur les travaux de Jean-Marie Delassus qui a créé le premier service de maternologie en 1987. À partir de ses observations et de celles de ses équipes, il a publié de nombreux ouvrages : *Le Sens de la maternité*, *Le génie du fœtus*, *La Nature du bébé* ou encore *La psychanalyse de la naissance*.

Son discours est extrêmement complexe et il est difficile d'en rendre compte. Dans le cadre de cette réflexion sur Neptune, on peut en retenir que nous sommes venus au monde et que nous avons commencé notre vie en étant encore complètement imprégnés de l'océan dont nous venons. À ce titre, Jean-Marie Delassus écrit que le vécu du nouveau-né est celui de l'expérience de la Totalité. Il fait ainsi état d'une "incompatibilité natale" pour signifier que le nouveau-né n'est pas adapté au monde où la poussée de la naissance l'a fait accoster.

<sup>7</sup> Ibid.

L'enfant vient vraiment d'ailleurs, d'un monde qui n'est pas celui des choses de notre monde. Il ne reconnaît ni n'accepte rien de ce nouveau monde. Pour lui, c'est une totale différence dans laquelle il tombe comme au fond d'un puits, sec, sans eau, sans rien pour vivre. La naissance, sur ce plan, est le contraire de ce qu'elle paraît. Elle est d'abord un désastre. L'enfant n'est plus dans les astres de la vie prénatale. (...) En quelque sorte, l'enfant meurt en naissant et c'est cette mort qui doit être transformée en naissance<sup>8</sup>.

Cela signifie que le nouveau-né n'est pas adapté au sec et qu'il a d'abord besoin, pour pouvoir s'incarner véritablement, de rencontrer sur la terre un substitut de l'océan. Cette fonction de secours revient à l'objet maternant et c'est à ce titre que le pouvoir de Neptune est d'abord dans les mains de la Mère. En venant au monde, l'enfant a besoin de trouver un environnement qui ne tranche pas, comme la faux de Cronos qui a séparé définitivement le Ciel et la Terre, avec le bain neptunien qui était le sien. Cela suppose que l'attachement à l'objet maternant puisse offrir un certain prolongement avec le vécu prénatal.

Dans le Zodiaque, cet enjeu de continuité se situe au niveau du sextile entre Neptune-Vénus-Poissons et Lune-Vénus-Taureau : au système utérin du corps dans le corps et du vécu de totalité se substitue un autre, celui du corps contre le corps, mais le simple fait de porter un bébé ne saurait suffire à tenir lieu de continuité. Cela revient encore à dire que l'espace de la Lune doit offrir un certain équivalent du monde de Neptune, ce qui faisait encore écrire à Ferenczi « qu'il incombe aux personnes qui prennent soin du nouveau-né d'entretenir l'illusion de la continuité intra-utérine<sup>9</sup>. » Si les observateurs contemporains de la périnatalité avaient lu le *Thalassa*, ils n'auraient pas manqué de relever l'aspect précurseur du génial Ferenczi, quand il soulignait que les premiers temps de l'existence doivent offrir une certaine continuité avec la vie prénatale. Pour remplir pleinement son office, à supposer que cela soit possible à un parent, le secours neptunien doit être de l'ordre de l'amour inconditionnel, ce qui implique que celui-ci s'adresse à l'être même de l'enfant dans son vécu de Totalité, qu'il s'adresse selon la Théogonie d'Hésiode, au Ciel Étoilé qui vient au monde à travers le nouveau-né.

À la rencontre entre le thème de naissance et la manière avec laquelle se tissent les premiers liens, le sentiment océanique trouve, à des degrés divers, un prolongement terrestre. Si cet écho est trop faible, ou s'il vient à manquer, par quels détours la pulsion neptunienne s'exprime-t-elle ? Régressives ou sublimées, ses voies sont nombreuses, mais Carole Allamand l'a formulé de la plus belle des manières dans son essai consacré à Marguerite Yourcenar.

À chaque exilé, ne pas demander « que recherches-tu ? » mais « que regrettes-tu<sup>10</sup> ? »

Neptune nourrit le sentiment que nous sommes en exil sur terre, mais ce sentiment peut être vécu avec d'autant plus d'intensité que la naissance a été marquée par une rupture brutale avec le monde des origines. Ce chagrin est d'autant plus fort, dirait Dionysos, que la Cité s'est coupée de la Nature. Que nous vivons dans un état de coupure, au plan individuel, et que nous baignons dans un environnement, dans une culture qui a normalisé la condition de l'exil.

Il y a un regret primordial, que j'ai convenu d'appeler la grande nostalgie neptunienne. Celle-ci est de nature à inspirer les quêtes les plus fécondes, sur le plan de l'engagement humanitaire, la créativité, l'art et la mystique, notamment. Elle est aussi propre à susciter des errances sans fins, lorsqu'aucune fontaine ne peut répondre à la soif, parce que le sujet ne sait ni ce qu'il cherche ni ce qu'il regrette.

On entend souvent les astrologues parler de Neptune en évoquant le grand flou neptunien, les dérives propres à la quête des paradis perdus, des amours impossibles, des errances et des mirages, des victimisations et des démissions en tous genres, par exemple. Ces dangers sont ô combien réels, mais on ne rend pas justice à une planète en commençant par dresser le catalogue des dérives qu'elle risque de susciter. Il nous faut tout au contraire chercher à comprendre ce qui les mobilise et nous pouvons atteindre à cette compréhension en nous efforçant de clarifier le rôle que Neptune joue dans l'organisme solaire et la fonction singulière qu'il remplit dans l'âme humaine.

---

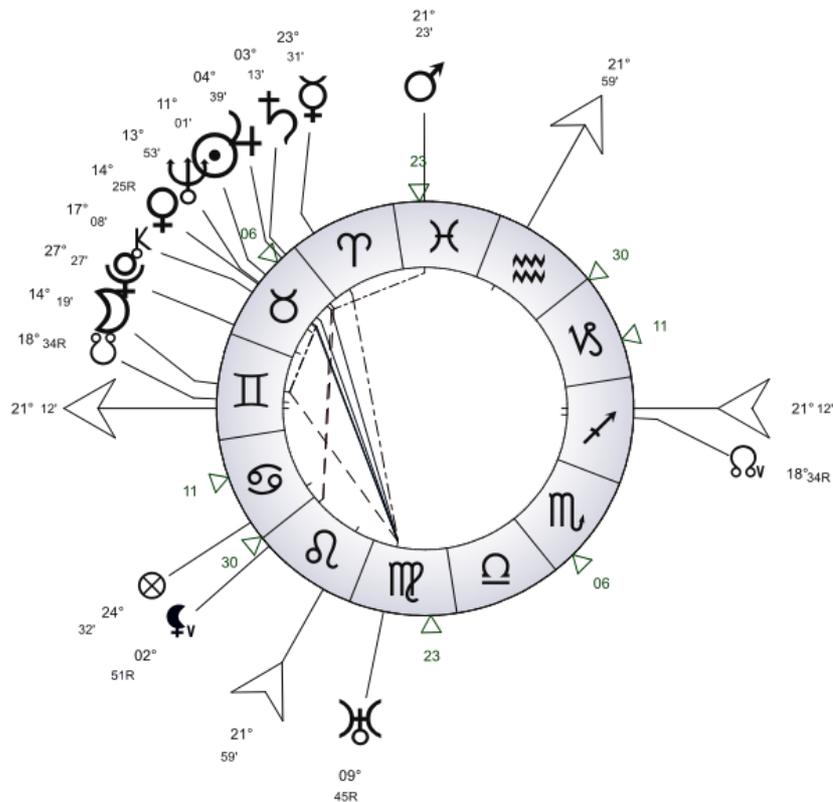
<sup>8</sup> Jean-Marie DELASSUS, *Psychanalyse de la naissance*, Éditions Dunod.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Carole ALLAMAND, *Marguerite Yourcenar, une écriture en mal de mère*, Éditions Imago.

## Teilhard de Chardin

Je propose maintenant de prolonger cette réflexion en abordant le thème d'un grand Neptunien : le Père Teilhard de Chardin. Venu au monde en 1881, il a été tout à la fois un prêtre jésuite, théologien et philosophe, et un scientifique, géologue et paléontologue réputé pour sa théorie de l'évolution. Il a notamment ceci de précurseur, qu'il a su conjuguer recherche scientifique et vision spirituelle. Dans l'horoscope de Teilhard, Neptune est impliqué dans un amas en maison XII avec le Soleil, Vénus et Chiron. Vous pouvez observer aussi que ce thème présente ceci de remarquable que le signe du Taureau est occupé par le Soleil et un cortège de six planètes.



Par rapport à l'esprit de son temps et en particulier par rapport à la théologie catholique qui oppose Matière et Esprit, Teilhard a développé une vision fondée sur l'interpénétration des deux pôles. Cela lui a valu bien des épreuves. Sa pensée a été jugée dangereuse pour la doctrine de l'Église romaine. Il a été démis de son poste de professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, interdit d'enseignement et de publication. Il a été exilé en Chine par sa hiérarchie où il a poursuivi ses recherches sur les fossiles. L'essentiel de ses œuvres ont été publiées à titre posthume.

Si Teilhard a connu l'expérience réelle de l'exil, au sens de la maison XII, il n'a jamais vécu le sentiment de l'exil terrestre, parce que l'invisible était pour lui toujours et partout présent dans le visible. Il a d'abord baigné dans un environnement mystique, incarné par sa mère et ses deux sœurs, et il a été inspiré très tôt par cette Terre du Taureau, cette condensation première.

Il avait six ou sept ans, quand il commença, se rappelle-t-il dans son autobiographie, à être attiré par la Matière qu'il contemplait à travers divers objets. Il en a rendu compte plus tard en l'exprimant ainsi : « La consistance, tel a été indubitablement pour moi l'attribut fondamental de l'Être<sup>11</sup>. » Comme scientifique, il a suivi l'évolution de cette *prima materia*. Comme poète mystique, il l'a chantée comme berceau de l'Esprit, comme Milieu Divin, pour nous laisser une des plus sublimes évocations du signe du Taureau.

Je te bénis, Matière, et je te salue, non pas telle que te décrivent, réduite ou défigurée, les pontifes de la science et les prédicateurs de la vertu, — un ramassis, disent-ils, de forces brutales ou de bas appétits, — mais telle que tu m'apparais aujourd'hui, dans ta totalité et ta vérité. [...]

<sup>11</sup> Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le Cœur de la Matière*, Points Sagesses.

Je te salue, Milieu Divin, chargé de Puissance Créatrice, Océan agité par l'Esprit, Argile pétrie et animée par le Verbe incarné<sup>12</sup>.

Pour Teilhard, prêtre jésuite, l'incarnation du Christ dans l'humanité n'est pas un dogme auquel le fidèle est censé souscrire. À propos des théologiens, Jung parlait des croyances mises à la place d'une réalité manquante. Teilhard n'a pas besoin de croire ; il n'est pas un croyant, mais un mystique pour lequel la présence divine dans la matière est une expérience intérieure. Suspectée de panthéisme, sa vision religieuse était une révolution neptunienne qui aurait pu lui valoir un procès en hérésie, mais la manière avec laquelle il a conjugué la recherche scientifique et la démarche religieuse mériterait plutôt d'être qualifiée d'animiste. Le mot "animisme" dérive en effet du latin "anima" pour désigner que le même souffle vital, que la même "âme du monde" anime toute la création. Un physicien comme Philippe Guillemant déclarait ainsi dans une conférence qu'il se qualifierait d'animiste s'il devait préciser sa propre position spirituelle.

Si l'on cherche à distinguer les deux premières planètes transaturniennes, il faut avoir à l'esprit que Uranus réfère à la puissance de l'intelligence comme capacité de voir ce qui échappe au regard commun, d'éclairer un angle mort de la connaissance ou de penser l'impensable, par exemple. Quant à Neptune, il renvoie à la puissance de l'amour comme force qui cimente l'univers.

En conjuguant science et spiritualité, Teilhard a développé ainsi une cosmogonie qui désigne l'Amour comme la force cosmique qui "aimante" un univers en expansion. En tant que prêtre catholique, il voit ainsi l'incarnation du Christ comme la manifestation de cette poussée vers la communion universelle. Du point de vue de Neptune, on peut dire qu'il n'entend pas la planète comme une force qui abrase les frontières pour se faire dissoudre l'individu, mais pour le rendre à l'infini qui le fonde pour lui permettre de faire retour.

Je trouve que la mer, les montagnes, les voies lactées, révèlent et font aimer l'Humanité comme une immense énergie cosmique ; et cette grandeur, il me semble, loin de faire évanouir l'individu, lui communique un attrait et un mystère inépuisables<sup>13</sup>.

Pour terminer, je vais citer un dernier passage de Teilhard. Je l'ai choisi, parce que je ne crois pas que l'on puisse faire mieux que lui si l'on veut exprimer ce qui fait le propre du regard neptunien. C'est le regard qui s'ouvre pour embrasser, plutôt que pour délimiter et définir.

Le mystique ne prend conscience que peu à peu de la faculté qu'il a reçue de percevoir la frange *indéfinie et commune* des choses avec plus d'intensité que leur noyau individuel et précis<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Hymne de l'univers*, Points Sagesses.

<sup>13</sup> Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Accomplir l'Homme, Lettres inédites (1926-1952)*, Grasset.

<sup>14</sup> Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Hymne de l'univers*, op. cit.

# Pluton

Cet article est la mise en forme d'une conférence donnée dans le cadre de l'Association Source<sup>1</sup> en février 2023. J'y propose certains repères qui nous aident à penser ce qui est au fondement de la planète Pluton.

Nous savons tous que les planètes Uranus, Neptune et Pluton se situent au-delà de l'orbite de Saturne. Il s'agit là d'une donnée astronomique indiscutable, mais l'interprétation que l'on en fait mérite quant à elle d'être questionnée. Il y a en effet une idée assez largement répandue dans le milieu astrologique, à savoir que les planètes transaturniennes auraient vocation, pour le dire en bref, à nous conduire au-delà de la sphère de Saturne.

J'ai moi-même adopté ce point de vue qui m'avait été enseigné et que j'ai retrouvé dans certaines lectures. Il ne manque ni de pertinence ni de fécondité, mais il passe sous silence des enjeux psychiques fondamentaux qui valent sur le plan individuel comme sur le plan collectif, à savoir, par exemple, que les planètes transaturniennes sont aussi associées à de terribles débordements historiques. Que les révolutions, en particulier, doivent autant, sinon plus, à la vengeance et la haine, qu'au souci des opprimés et à la compassion à l'égard des déshérités. Avec le temps, je me suis rendu compte que le point de vue transaturnien ne me permettait guère de comprendre ce que je vivais, dans la sphère de Neptune en particulier, ni d'être véritablement utile aux personnes qui étaient confrontées à de grands enjeux d'ordre uranien, neptunien ou plutonien.

Dans la mythologie, on voit bien Poséidon et Hadès participer au détrônement de Cronos et cet épisode de la Théogonie d'Hésiode corrobore en effet l'interprétation selon laquelle Neptune et Pluton, en l'occurrence, ouvrent sur un au-delà de Saturne. Avec l'épisode du détrônement de Cronos, nous sommes toutefois à un stade avancé de la théogonie ou de la cosmogonie et, autrement dit, à un stade avancé de la constitution psychique. En particulier, cela suppose, comme dans la mythologie, l'intronisation préalable de Saturne avec tout ce que cela signifie en termes de deuil, d'élaboration et de mûrissement. Si l'âge adulte suffisait à garantir la maturité saturnienne, nous vivrions dans un monde où chacun se poserait la question de sa propre responsabilité, plutôt qu'à dépenser autant d'énergie à critiquer ce qui est et à désigner des coupables à tout ce qui ne va pas. Au sens de l'exaltation de Saturne en Balance, les relations humaines seraient fondées sur la prise en compte de l'altérité, tandis que le droit et la justice prévaudraient sur la logique du pouvoir.

A contrario de l'idée selon laquelle, Uranus, Neptune et Pluton auraient d'abord pour vocation de détrôner Saturne, le récit hésodien de la création montre autre chose, à savoir que ces trois planètes apparaissent dès l'origine et donc avant que Cronos n'advienne lui-même. Au commencement, Gaïa, la Terre-Mère des origines, enfante en effet le Ciel Étoilé, les vastes mers sous la forme de l'immense Pontos et le sombre Tartare. Avec cette création primordiale, trois espaces sont désignés qui recouvrent sans conteste les mondes d'Uranus, de Neptune et de Pluton.

Quant au règne de Cronos, il s'établit dans un deuxième temps, ce qui revient encore à dire, du point de vue de la psychogenèse, que Saturne doit être intronisé : tout ce qu'il recouvre doit être intégré pas à pas, autrement dit. De cette brève introduction qui mériterait de longs développements, il faut retenir que la mythologie met d'abord en scène Uranus, Neptune et Pluton comme des *principes antérieurs* à Saturne. Suivant le point de vue de Jung qui affirme, je le cite, — Les grandes images mythologiques appartiennent à la structure de l'inconscient. — il faut considérer que le Ciel Étoilé, les vastes mers et le sombre Tartare représentent des forces qui nous animent dès la naissance, avant même que Saturne n'entre en jeu pour introduire l'enfant au monde de la séparation et de la limitation.

En relisant la Théogonie sous l'angle de la psychogonie ou de la psychogenèse, puisque c'est le terme que notre langue a retenu, nous cherchons à comprendre les divinités planétaires, telles qu'elles apparaissent aux premiers temps de l'existence humaine. La

---

<sup>1</sup> <https://www.source-astrologie.com>

première étape à franchir est donc de traduire en termes psychogénétiques ce que le mythe présente sous une forme cosmogonique, à savoir qu'aux commencements, la Terre-Mère enfante le Ciel Étoilé, l'immense Pontos et le sombre Tartare. Comment pouvons-nous interpréter cette création primordiale du point de vue de l'enfant qui vient au monde ? D'un point de vue astrologique, la formulation la plus fidèle au mythe semble être la suivante.

Au commencement, le pouvoir d'enfanter Uranus, Neptune et Pluton est dans les mains de la Mère.

Il s'agit d'une traduction littérale qui laisse entendre ce que représente la mère pour le nouveau-né et il nous faut donc la reformuler en disant que la capacité de mettre au monde Uranus, Neptune et Pluton est d'abord attribuée à l'objet ou à l'environnement maternant. Cela signifie que la mère est d'abord confondue avec Gaïa, parce que l'enfant la revêt de la toute-puissance de la Mère des origines ou de la numinosité, peut-on dire à la suite de Jung, de l'archétype de la Mère.

Dans le cadre de cette réflexion, où nous voulons questionner les fondements de Pluton, il faut nous demander comment la planète apparaît, dès le commencement. Au début de l'existence, l'enfant est totalement dépourvu des ressources propres à sa survie et il se trouve ainsi dans une position d'absolue dépendance. Impuissant à assurer sa survie physique et son existence psychique, il ne peut pas se passer d'une assistance qui confère une toute-puissance à l'environnement doté d'un pouvoir de vie et de mort. C'est ainsi que Pluton se présente au commencement, tandis que l'archétype se constelle selon la bipolarité impuissance/toute-puissance. Jung l'évoquait dans *Les Racines de la conscience*, quand il écrivait que la mère est celle à qui « nous avons été confiés et, en même temps, abandonnés<sup>2</sup>. »

Cette idée de l'abandon primordial est une autre manière d'exprimer la perte occasionnée par la naissance. Je la traduis volontiers en disant que le nouveau-né est livré à la merci de l'environnement, parce que cette formulation rend bien compte des enjeux plutonien archaïques, quand le sujet s'identifie à l'agresseur en accomplissant à peu près tout ce qu'il attend de lui<sup>3</sup>. Je vais y revenir.

Nous comprenons ainsi de quel côté il faut chercher les racines du mal, quand nous voyons le prix que certaines personnes sont prêtes à payer pour assurer fantasmatiquement un semblant de sécurité, gage de survie. À penser que cela ne nous concerne pas, à des degrés divers, nous serions fort présomptueux. Tant que la valeur ultime de l'existence tient au fait de rester en vie, chacun est mobilisé par la logique de la survie et l'on peut s'attendre à tout et n'importe quoi sur le plan individuel et, pire encore, sur le plan collectif.

Quand on considère le harcèlement professionnel, par exemple, et que l'on analyse la manière avec laquelle le sujet s'y est soumis à son insu, on se rend compte le plus souvent qu'il a cédé pas à pas à des exigences indues, qu'il a redoublé d'efforts pour y répondre et qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir, autrement dit, pour satisfaire ce qui lui était imposé. On ne peut pas comprendre ce glissement dangereux, si l'on ne garde pas à l'esprit que le sujet remet en scène quelque chose qui relève de l'archaïsme plutonien, à savoir qu'il obéit à une injonction de satisfaction qui est partie prenante de l'archétype maternel.

Dans le mythe, nous l'avons évoqué, ce visage redoutable de la Mère apparaît dès l'origine sous la forme du sombre Tartare. Jung y fait écho dans *Racines de la conscience*. Au chapitre consacré à l'archétype de la mère, il recourt à trois épithètes pour désigner les trois aspects fondamentaux du Maternel : la bonté tutélaire et nourrissante, la capacité d'émotions et, pour ce qui nous intéresse ici, l'obscurité d'enfer.

Je reviens à l'injonction de satisfaction. Elle prend sa source dans l'archétype pour se mettre en œuvre à travers la rencontre entre l'état de dénuement du nouveau-né, et son corollaire, le pouvoir de vie et de mort qui est attribué à l'objet maternant. Ce passage d'un article de Pierre Willequet, publié dans les Cahiers jungiens de psychologie analytique,

---

<sup>2</sup> Carl Gustav JUNG, *Les Racines de la conscience*, Buchet-Chastel

<sup>3</sup> "L'identification à l'agresseur" est un concept psychanalytique qui a été introduit et théorisé par Ferenczi.

montre bien sa genèse. Il y évoque la relation précoce que l'enfant établit avec l'objet maternant.

J'ai bien compris que lorsque je te satisfais, de quelque manière que ce soit, je t'apaise. Je suscite ton angoisse, mais aussi ton éventuelle colère, lorsque je ne corresponds pas à ce que tu attends de moi. Sachant cela, je vais me conformer à ce que je perçois comme étant ton projet à mon égard, de manière à ne manquer de rien pour survivre. Je sens bien que, si je ne le fais pas, quelque chose va me faire défaut pour continuer d'exister. Je vais donc me soumettre à ce que tu attends de moi, du mieux que je le peux, car je sens aussi, au fond de mon être, une poussée fondamentale qui ne t'appartient pas : ma vie. Celle-ci dépend néanmoins de ton aide et de ton assentiment pour subsister. Pour préserver cette vie qui est mienne, je n'ai pas d'autre choix que celui d'écouter ton projet à mon égard<sup>4</sup>.

Quand il est perturbé par des tensions ou des troubles d'ordre corporel ou quand il est persécuté par des affects générés par le manque ou l'absence, le nouveau-né tombe dans le Tartare. L'environnement peut présenter lui-même un visage infernal, quand il est de type insécure, anxigène, rejetant ou maltraitant et qu'il induit, par conséquent, quelque chose d'inquiétant, de menaçant, voire de destructeur. On comprend ainsi que Pluton puisse engendrer des représentations et des affects de type paranoïde, tandis que le sujet continue à voir le monde comme la Mère de tous les dangers.

Pour éviter tout malentendu, il convient de préciser que l'idée de la dangerosité maternelle ne doit pas être confondue avec l'image que l'on peut se faire de la "mauvaise mère". Comme archétype, la Mère comporte forcément un aspect menaçant — "l'obscurité d'enfer", selon l'épithète utilisée par Jung — parce que celui-ci a partie liée avec sa toute-puissance. Celle dont on ne peut pas se passer pour vivre est non seulement secourable, mais éminemment dangereuse, parce qu'elle a le pouvoir de retenir auprès d'elle, d'imposer ses exigences et, comme le montrent certains mythes ou certains rêves, d'absorber et d'engloutir en elle. À considérer la position du sujet qui doit à tout prix être autonome, l'astrologue pense évidemment à Saturne, mais cette nécessité vitale s'enracine souvent dans la logique de Cronos qui prétendait laisser son enfance derrière lui. Le cas échéant, elle constitue une défense contre *la terreur de la dépendance* et, autrement dit, de la régression qui nous ferait sombrer dans ce que Jung appelle, à la suite de Goethe, le monde des mères : dans les profondeurs de Neptune et de Pluton.

Il m'est difficile de rendre compte de la puissance des enjeux en quelques minutes, mais en passant par un exemple astrologique, il sera possible d'illustrer la manière avec laquelle ils peuvent se mettre en place. Le thème reproduit à la page suivante est celui d'Alexandra David-Neel. Je commence par souligner quelques fragments de sa biographie enfantine. Fervente catholique, Alexandrine David rêvait d'un fils qui devienne évêque ! Elle n'a jamais su dépasser sa déception et elle ne s'intéressa jamais réellement à sa fille incapable, je le souligne, de la combler. Une femme qui rêve d'un fils futur évêque n'aspire ni à la maternité ni au couvent. La maternité devient un moyen, par fils interposé, de réaliser un objectif dont la réalisation est interdite par le collectif. À l'instar de Gaïa, elle rêve d'Ouranos, le Fils-Amant capable de la rendre féconde.

Le rêve maternel que la petite Alexandra vient décevoir mérite d'être regardé du point de vue de la culmination d'Uranus dans le signe de Cancer, la planète étant encore valorisée en tant qu'elle gouverne le Nœud sud et la Lune Noire en Verseau, placés en maison V. Je l'évoque brièvement. Loin de faire le bonheur de sa mère et d'être reconnue, en termes mythologiques, comme Ouranos, le Ciel Étoilé, la petite déçoit radicalement l'espoir maternel. Elle se trouve dans une situation de détresse, à laquelle il faut remédier. Comme l'exprimait Pierre Willequet, dans le passage que j'ai cité, elle n'a pas d'autre choix que d'entendre le projet de la mère et de tenter, autant que faire se peut, d'y répondre. C'est dans cette nécessité vitale que se met en place l'injonction de satisfaction.

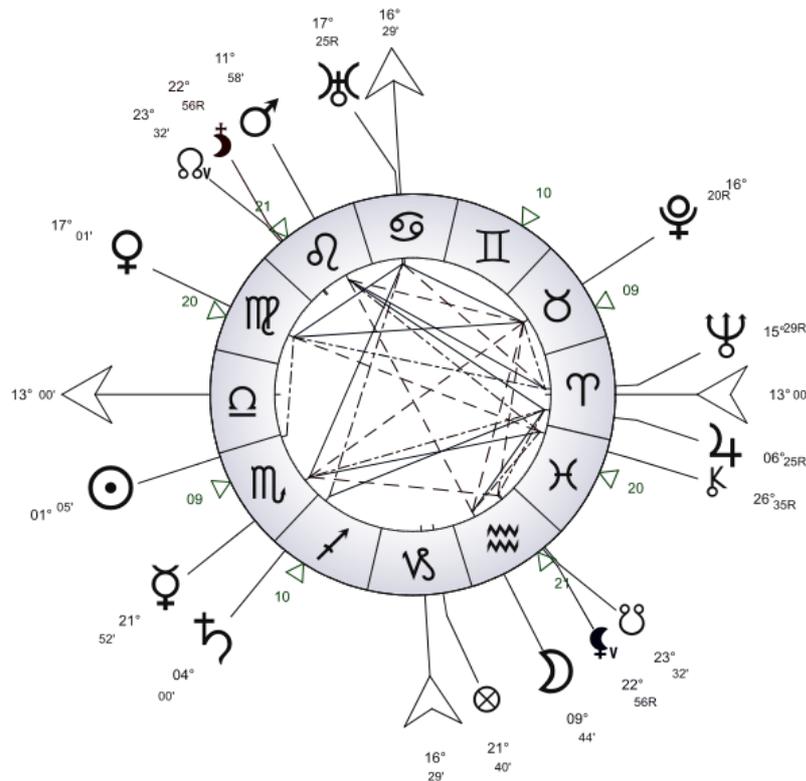
Pour investir la petite, il faudrait que la mère renonce au fils rêvé, mais le drame d'Alexandra s'est inscrit dans ce deuil que sa mère n'a jamais pu faire. Il faut tenter de penser la situation du bébé confronté à une telle incompatibilité des désirs. Pour ce qui est

---

<sup>4</sup> Pierre WILLEQUET, *Mère et fille : du mensonge au secret*, Cahiers de psychologie analytique, Volume 10.

du gîte, de la nourriture et des soins, il ne manque de rien. S'agissant de son être, il est dépourvu d'assistance, parce qu'il déçoit radicalement la mère. Mais la petite Alexandra dispose d'une force de vie qui a beaucoup à voir avec la Croix en T constituée par la Lune, Mars et Pluton. Perdue dans ses rêves trahis, la Lune est absente ? Elle forcera son attention. Elle fera tout ce qui en son pouvoir pour atteindre son regard.

Mise à la porte du rêve maternel, la fillette va tenter d'y rentrer par la fenêtre. À lire les biographies d'Alexandra David-Neel, on apprend qu'elle s'est astreinte, jusqu'à l'âge de quinze ans, à des jeûnes, des mortifications corporelles et d'autres pratiques ascétiques. Il apparaît à l'évidence que ces pratiques la rattachent à sa mère. Elles ont été inspirées par des biographies de saintes et de saints qui étaient la lecture privilégiée d'Alexandrine David. Impuissante à la satisfaire en s'inscrivant dans la voie ecclésiastique, Alexandra a peut-être rêvé de lui offrir une vie de sainteté.



C'est ici qu'entre en jeu le Carré en T dans lequel la Lune est reliée à Mars et Pluton. Plutôt que la Lune accomplisse sa fonction comme miroir du Soleil et, pour le dire en termes jungiens, comme regard qui étaye le Soi de l'enfant, le désamour maternel vient faire effraction, au sens de l'agression de Mars et de l'effraction Pluton qui surgit de son côté des enfers pour mettre en péril l'être même de l'enfant, sa constitution et son devenir.

Afin de s'arracher à cette situation dangereuse, Alexandra va prendre peu à peu Mars et Pluton à son compte, dans l'espoir de parvenir, envers et contre tout, à conquérir le regard de sa mère et à se rendre, autrement dit, la Lune favorable. Selon une des modalités typiques de Pluton, elle ne ménage pas ses efforts et elle fait tout ce qui est en son pouvoir, je souligne l'expression, pour arracher ce qui lui est refusé. D'une certaine manière, elle se veut toute-puissante, là où elle est mise dans une situation d'impuissance. Il s'agit d'une réaction de survie, sur laquelle je vais revenir, mais cette conduite se solde par l'aliénation au désir de l'autre identifié à la Mère qu'il faudrait satisfaire comme gage de notre propre valeur. Après, cette pression plutonienne peut s'exercer dans divers domaines, celui de la réussite socio-professionnelle, par exemple. Dans la réalité, elle peut être induite par l'un ou l'autre parent. Dans l'Ajax d'Euripide, on voit le héros chercher par tous les moyens à se couvrir de gloire pour faire la fierté de son père qu'il admire.

À négliger ces enjeux archaïques, on ne peut pas comprendre la logique inconsciente qui est à l'œuvre dans de multiples situations dont le dénominateur commun tient à l'emprise, réelle ou fantasmée, de l'objet.

- Faire tout ce qui est en son pouvoir pour aller dans le sens du désir de l'Autre, parce que la concordance apparaît comme une nécessité vitale.
- Éviter à tout prix ce qui pourrait lui déplaire, de peur de subir des représailles sous la forme de la réprobation, du rejet ou de l'abandon.

Pour Alexandra, arrive à un moment donné ce que l'on pourrait appeler le retournement urano-plutonien. A-t-elle renoncé à son rêve en comprenant que rien n'y ferait et que sa mère continuerait à détourner son regard ? Les choses ne peuvent guère apparaître avec autant de clarté à une adolescente. Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'elle a basculé peu à peu dans la haine matricide. Plus tard, elle n'aura pas de mots assez durs pour parler de sa mère et elle finira par écrire : « La maternité, voilà, le problème. » C'est un énoncé inspiré en partie par la culmination d'Uranus en Cancer, mais le véritable problème s'enracine, en l'occurrence, dans la situation de l'enfant qui déçoit, quoi qu'il fasse, l'attente maternelle.

Le basculement dans la colère, le ressentiment et la haine relève d'une réaction plutonienne de survie. Il constitue une défense contre la menace de l'écroulement. Il permet au sujet de rassembler ses forces et d'éprouver son propre pouvoir. Il tient à un sursaut vital, mais la haine ne saurait tenir lieu de détachement ni de véritable prise d'autonomie. Elle apparaît tout au contraire comme la perpétuation, sous une forme renversée, de la dépendance à l'égard de l'objet primaire. Elle fait état d'une formation réactionnaire, quand les parents trahissent sévèrement le rôle qui leur est dévolu.

Maintenant, le même type d'enjeux doit être aussi considéré du point de vue du sujet qui attend de l'autre une manière de comblement et qui sombre dans la colère et la vengeance, lorsque celui-ci se dérobe à ses attentes. Entre autres manifestations, les drames passionnels en témoignent abondamment. À ce sujet, la littérature n'est pas en reste. Pensez, par exemple, à l'Othello de Shakespeare. De son côté, Héra n'aurait pas à se venger sauvagement des amantes de Zeus et de leurs enfants, si sa valeur n'était pas conditionnée par son statut d'épouse et si les tromperies de son mari ne la renvoyaient pas un sentiment d'humiliation pour la faire sombrer dans les affres de l'Hadès.

Lorsque Coré a été enlevée par Hadès, Déméter n'a pas fait preuve de l'intégration de Saturne en consentant à une séparation mère-fille devenue nécessaire et en traversant les étapes du deuil. À la suivre dans son errance et son désespoir, on comprend qu'elle a perdu ce qui l'attachait à la vie. Ce qui lui a été arraché ne tient pas vraiment à Coré, mais à ce que sa fille représentait pour elle, à savoir Ouranos, le Ciel-Étoilé lui-même ou l'Enfant, comme Phallus de la Mère. Ainsi prise dans un archaïsme antérieur au registre de Saturne, elle réagit sur le mode typiquement plutonien de la rage et des représailles. Elle se conduit à la manière des Érynyes, ces déesses qui surgissent des enfers en hurlant pour appeler à la vengeance. Impuissante à accepter la séparation, elle se veut toute-puissante. Elle remue ciel et terre et elle ne lésine pas sur les moyens : pour faire plier Zeus à sa volonté et pour lui faire reconnaître son prétendu droit de propriété sur Coré, elle décide de livrer l'humanité à la famine et à la mort. On sait qu'elle a fini par traverser le deuil et par céder à la nécessité en reconnaissant, autrement dit, l'exigence saturnienne de la séparation des destins entre la mère et la fille.

Uranus, Neptune et Pluton constituent une trinité dont les termes sont indissociables, ce qui n'empêche nullement qu'ils rentrent en conflit les uns les autres. Cette trinité correspond à celle qui apparaît dans diverses traditions religieuses. Comme puissance d'esprit, on peut dire d'Uranus qu'il réfère à l'aspect de l'Intelligence. Neptune recouvre la dimension de l'Amour et Pluton renvoie de son côté aux qualités de Pouvoir et de Volonté.

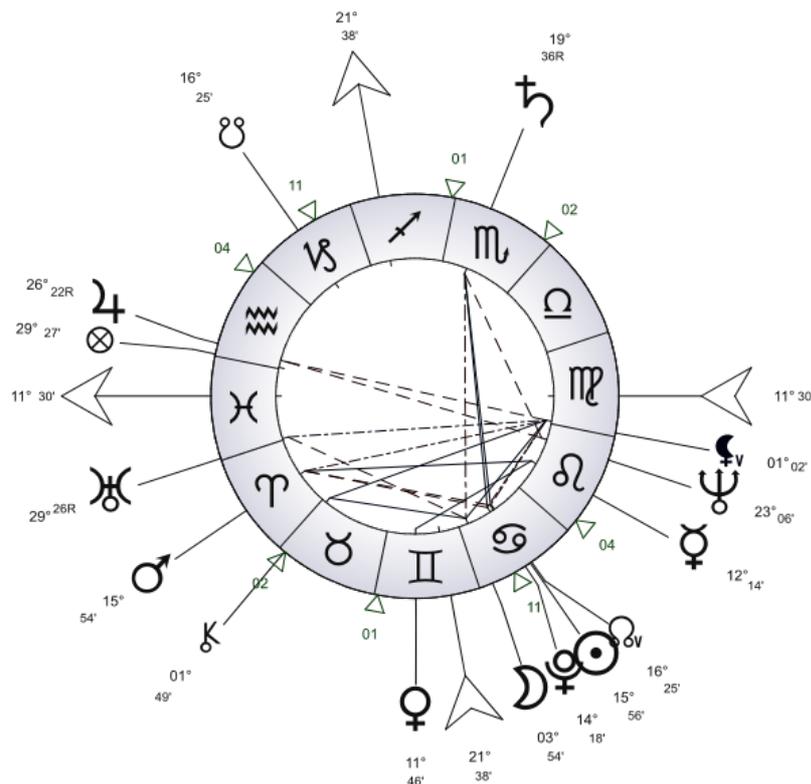
Quand on prononce le mot pouvoir, certaines personnes comprennent aussitôt l'abus de pouvoir. Si l'on considère le verbe pouvoir, plutôt que le substantif, on entend bien que si l'on ne peut absolument rien, on se retrouve dans un état d'impuissance et dans une position d'écrasement. Il y a évidemment des situations auxquelles on ne peut rien changer, mais on n'est pas réduit à l'impuissance pour autant : on peut en parler, s'adresser à une personne qui nous aide à trouver des ressources pour traverser l'épreuve, prier ou méditer, par exemple.

Dans les rapports humains, quand on se démet de son pouvoir propre, on court par contre le risque de se soumettre, à des degrés divers, à la volonté de l'autre, ses désirs, ses attentes et ses exigences. L'archétype plutonien se trouve ainsi scindé en deux polarités : la toute-puissance et l'impuissance, le dominant et le dominé, celui qui écrase et celui qui est écrasé.

Du point de vue de Pluton, cela pose la question du travail qu'il nous revient d'accomplir pour intégrer la puissance représentée par la planète. Dans l'Hymne homérique à Déméter, c'est bien par l'intermédiaire d'Hadès que Coré trouve finalement la force de vivre de sa propre vie, plutôt que de rester aliénée à la satisfaction de sa mère. Le mythe exprime cette intégration de Pluton en disant qu'elle épouse Hadès et qu'elle s'approprie, autrement dit, le pouvoir qui lui permet de devenir reine et souveraine au titre de Perséphone.

Ce travail intégratif passe d'abord par la prise en compte de la projection, à savoir que l'autre n'aurait pas la possibilité de nous intimider, de nous mettre sous pression, de nous faire peur et d'exercer sur nous quelque forme de nuisance, si nous ne le revêtions pas à notre insu d'une sorte de puissance parentale. Quant au retrait proprement dit de la projection, il renvoie à un processus au cours duquel le pouvoir attribué à l'objet revient peu à peu au sujet.

Je voudrais encore évoquer sous un autre angle la puissance vitale, la formidable force de vie recouverte par Pluton. Dans le *Tarot Zen*, d'Osho Rajneesh, la lame "Le Courage" est représentée par une fleur qui a surgi miraculeusement de la fissure de la roche<sup>5</sup>. Cette représentation illustre avec bonheur le destin de certains Plutoniens venus au monde dans un contexte particulièrement hostile, mais qui parviennent cependant, envers et contre toute attente, à trouver la voie solaire de leur propre fleurissement.



Dans le thème d'Elisabeth Kübler-Ross, il y a une conjonction étroite, dans le signe du Cancer, entre le Soleil, Pluton et le Nœud nord. Pionnière de l'accompagnement des personnes en fin de vie, elle a connu un destin plutonien d'exception, mais cette vocation mérite aussi d'être rapportée au fait qu'elle s'est inscrite dans un destin de survivante. Venue au monde à Zürich, en 1926, elle est l'aînée de triplées. Au moment de la naissance, elle

<sup>5</sup> Osho Zen Tarot, *Le jeu transcendantal du Zen*, AGM Urania.

pesait à peine un kilo. À une époque où l'on ne connaissait ni couveuse ni lait maternisé, autant dire que le pronostic vital était engagé, mais la force de vie a triomphé de l'adversité. Sur une photo d'enfance, on la découvre en compagnie de ses deux sœurs : elles ont cinq ou six ans et elles semblent toutes trois débordantes de vitalité. Je cite maintenant un passage tiré du site Elisabeth Kübler-Ross France.

Installée à New York avec son époux, elle poursuit sa spécialité de psychiatrie. Appelée à plusieurs reprises au chevet de patients qui divaguent à l'occasion de leur agonie, elle est très vite touchée par l'abandon dans lequel vivent ces malades, délaissés par une médecine toute puissante vis-à-vis de laquelle ils représentent un échec. Elle les interroge sur leurs peurs, leurs croyances et leurs attentes. Scandale ! Cette approche apparaît totalement déplacée. Il faut taire la mort, faire en sorte qu'elle survienne le plus discrètement possible afin de ne pas perturber la griserie des vivants hantés par le fantasme d'immortalité. On lui bloque l'accès des services ; qu'importe, elle y pénètre la nuit. On la surnomme "le vautour" et l'on qualifie de morbide son intérêt pour les mourants.

Dans le cas de cette femme hors du commun, la profonde sensibilité humaine nourrie par l'amas en Cancer et l'Ascendant en Poissons s'est doublée d'une ténacité et d'une volonté remarquables qui témoignent de l'association entre le Soleil, Mars et Pluton. Sa détermination inébranlable, elle l'a mise au service de la dignité humaine et, en particulier, des personnes en fin de vie qu'elle a su écouter.

"Ne jamais renoncer", même si l'adversité est féroce. Ce motif du refus de l'abdication traverse également le livre bestseller de Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*. Dans cet ouvrage, la psychanalyste jungienne visite l'archétype de "la Femme sauvage" en faisant appel à différents mythes et contes de fées et en convoquant la figure du loup pour faire l'éloge du flair animal et de ce qu'elle appelle le "soi instinctuel".

Les loups, même malades, même acculés, même seuls ou effrayés, vont de l'avant. [...] Ils donneront toutes leurs forces pour se traîner si nécessaire d'un lieu à l'autre, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un bon endroit pour guérir et pour revivre. La nature sauvage va de l'avant. Elle persévère. Ce n'est pas quelque chose que nous faisons, mais quelque chose que nous sommes, de manière innée<sup>6</sup>.

Comme on pouvait s'y attendre, Pluton joue un rôle déterminant dans le thème de Clarissa Pinkola Estés en étant associé étroitement aux deux Luminaires : la planète est en conjonction avec la Lune dans le signe du Lion et elle dessine une opposition avec le Soleil-Verseau. En termes de médecine subtile, on pourrait dire que Pluton se rapporte au "chakra racine" que l'on situe au niveau du coccyx. Ce noyau d'énergie renverrait à notre enracinement dans la vie à travers la connexion avec la Terre-Mère. C'est là que s'inscrirait le sentiment de confiance ou de défiance à l'égard de la vie et que s'accumuleraient aussi les mémoires ancestrales avec leur lot de drames et de catastrophes, mais aussi de lutte pour la survie. Dans l'esprit de Clarissa Pinkola Estés, on pourrait dire que le chakra de base renvoie à notre enracinement dans la nature sauvage qui nous pousse toujours à aller de l'avant. En termes astrologiques, cela revient à dire que Pluton recouvre une inépuisable volonté de vivre, même si cette force se trouve prisonnière, à des degrés divers, du sentiment d'insécurité archaïque qui la recouvre.

Dans son étude, la psychanalyste aborde les enjeux sous l'angle plus spécifique des rôles assignés qui enferment la Femme sauvage avec sa sagesse immémoriale, sa nature instinctuelle et sa vitalité. D'un point de vue astrologique, cela rend compte de l'ampleur des enjeux que représentent pour une femme le fait d'intégrer la puissance de Pluton et de rejoindre, pour le dire en termes mythologiques, la déesse Perséphone qui règne dans les profondeurs de l'âme féminine.

Comme dans ses autres publications, Clarissa Pinkola Estés s'inscrit dans une perspective qui passe par la guérison et l'individuation, plutôt que la revendication féministe. Pour ma

---

<sup>6</sup> Clarissa Pinkola ESTÉS, *Femmes qui courent avec les loups*, Le Livre de Poche.

part, il m'arrive parfois de recommander la lecture de ce livre à des femmes dont le thème présente une dominante plutonienne. Clarissa Pinkola Estés est moins connue auprès du grand public pour sa pratique clinique dans le cadre des situations post-traumatiques. Engagée auprès de femmes qui ont été "cassées" par la vie et qui ont besoin de retrouver en elles la force de se reconstruire, elle s'est aussi impliquée après la fusillade d'avril 1999, dans un lycée du Colorado, lorsque deux adolescents perpétrèrent un massacre avec des armes à feu. Elle s'impliqua alors dans un travail clinique de plus de trois ans dans l'enceinte de l'établissement. Elle a également travaillé avec des familles de survivants de l'attentat du 11 septembre 2001.

Je vais terminer en évoquant encore Boris Cyrulnik dont le thème présente une conjonction entre le Soleil et Pluton. Il raconte lui aussi que sa vocation a été déterminée par son histoire traumatisante. Il avait cinq ans, en 1942, lorsque ses parents l'ont confié à une pension pour le préserver de la déportation. Il a été recueilli ensuite à l'Assistance publique, puis par une institutrice. Il a été arrêté sur dénonciation au cours de la rafle anti-juive de janvier 1944 et il a été conduit à la grande synagogue de Bordeaux déjà noire de détenus. Flairant le danger, il a su échapper à l'attention pour se réfugier dans les toilettes où il a réussi à se cacher sous le plafond. Les Allemands partis avec les prisonniers, il a été sauvé par une infirmière de la Croix-Rouge avant d'être placé dans une ferme sous le nom de Jean Laborde. Ses parents sont morts en déportation et il a été recueilli, après la Libération, par sa tante maternelle qui l'a élevé. C'est ainsi que s'est scellée l'incroyable histoire plutonienne d'un petit garçon qui avait six ans et demi, lorsqu'il a réussi à sauver sa peau en faisant montre d'un instinct de survie qui nous laisse muets.

Boris Cyrulnik est tout particulièrement connu pour avoir vulgarisé en France le concept de résilience introduit par Emmy Werner au début des années 80. En mécanique, le coefficient de résilience s'applique au degré de résistance d'un matériau à un choc. En zoologie, on fait état de la résilience d'une espèce animale, lorsque les conditions environnementales s'améliorent pour lui offrir de nouvelles possibilités d'expansion. Par analogie, on s'est mis à utiliser ce terme pour désigner la qualité d'une personne qui ne se décourage pas ou qui ne se laisse pas abattre. Dans ce registre, on court le risque d'une posture moraliste en laissant entendre que le sujet non-résilient serait quelqu'un qui démissionne devant l'adversité, plutôt que de chercher à s'en sortir. Quand une idée se vulgarise, il faut s'attendre à ce genre de détournement malheureux.

En particulier, le sujet résilient ne doit pas être confondu avec une personne dont le succès extérieur s'apparie au déni d'une blessure ou bien au refoulement d'un traumatisme. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que la résilience ne désigne pas un état qui pourrait être acquis, mais un processus toujours remis en question et toujours en évolution.

La mutation de Coré en Perséphone illustre bien le caractère double de la résilience, à savoir, comme l'exprime Michel Maniciaux, "la résistance à la destruction et la construction d'une existence valant d'être vécue"<sup>7</sup>. Arrachée par Hadès au giron de sa mère, Coré hurlait à la mort, mais elle a résisté au choc de la perte pour se construire une nouvelle vie qui a pris le visage de Perséphone. Certaines personnes ne disposent pas des capacités qui leur permettraient de surmonter un traumatisme et de retrouver leur élan de vie. Parmi elles, il en est qui sont venues au monde dans un contexte céleste dominé par Pluton, mais la pratique astrologique nous montre aussi que les natifs de type plutonien se découvrent souvent des ressources insoupçonnées de résilience. Elles se reconnaissent vulnérables, tout en développant une forme d'invincibilité, non pas au sens du fantasme de toute-puissance, mais au sens du sujet qui cherche par tous les moyens à surmonter l'adversité. Enlevée par Hadès, Coré était ô combien vulnérable. C'est le soi de la jeune fille qui est resté invincible et l'on peut dire que sa capacité créatrice a engendré Perséphone.

---

<sup>7</sup> Michel MANICIAUX, *La résilience : Un regard qui fait vivre*. Études, 395, <https://doi.org/10.3917/etu.954.0321>

## Uranus en Taureau, Source 2024

Dans cette réflexion, je propose quelques repères pour penser le transit d'Uranus en Taureau. Je vais le faire à partir du thème de deux clientes que j'ai accompagnées il y a quatre ou cinq ans, alors que la planète Uranus était entrée dans le deuxième signe du Zodiaque.

Pour la première, l'enjeu de ce transit se présentait à peu près de cette manière : à la faveur du transit d'Uranus, elle avait besoin de voir le Taureau autrement et de reconnaître des qualités et des valeurs qu'elle négligeait.

Pour la seconde, l'enjeu se présentait sous un tout autre angle. Certaines tendances propres au deuxième signe conditionnaient largement sa vie affective, en particulier. Dans son cas, il s'agissait de questionner ces tendances et de les mettre en lumière à la faveur du transit d'Uranus.

Je vais y venir, mais je souhaite d'abord préciser la démarche que j'adopte pour tenter de penser une planète dans le cadre du thème de naissance comme dans celui d'un transit. Cette démarche s'inspire de Jung et de sa manière de concevoir la mythologie que je décris dans la page de présentation de mon site. Je reprends ici quelques éléments de cette réflexion.

La mythologie a d'abord réuni Freud et Jung autour d'une passion commune, avant de les éloigner peu à peu pour constituer finalement un facteur significatif de leur rupture. En bref, comment cela s'est-il passé ? Freud pensait que les mythes antiques étaient de nature à étayer la théorie psychanalytique. Il encouragea Jung à poursuivre ses recherches dans ce domaine en espérant que son dauphin parvienne aux mêmes conclusions que lui, mais les chemins ont bifurqué, là où ils s'étaient rencontrés. Alors que Freud cherchait dans la mythologie une illustration et une confirmation de la théorie, Jung fut amené finalement à renverser l'équation en reconnaissant au mythe la capacité d'éclairer la clinique et de repenser la théorie.

À la manière de Freud dans son domaine, il arrive souvent que l'astrologue s'appuie sur un épisode de la mythologie pour illustrer le discours tenu sur une planète. Ce faisant, on réduit le mythe à un simple savoir confirmant : on lui fait dire ce que l'on veut en entendre et l'on se préserve de son aspect subversif, là où il serait susceptible de remettre en cause certaines idées établies. Dans l'esprit de Jung, la mythologie apparaît tout autrement. Elle n'a jamais fini de nous enseigner. De mon point de vue, cela vaut d'abord pour l'astrologue.

Dans son livre intitulé *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*, Rudolf Steiner utilise une formulation qui s'applique particulièrement bien aux connaissances astrologiques.

Ne pas essayer, par des spéculations intellectuelles, de déterminer la signification des choses, mais plutôt permettre aux choses elles-mêmes de la donner.

Si l'on applique cette idée à la réflexion astrologique, on est amené à formuler les choses de cette manière : « Ne pas chercher, à travers des spéculations intellectuelles, la signification d'une planète, mais permettre à la planète elle-même de nous montrer ce qu'elle signifie. » La manière privilégiée avec laquelle une planète se donne à voir, c'est à travers les épisodes mythologiques qui mettent en scène la divinité en question ou bien le royaume qui est le sien.

S'agissant d'Uranus, nous avons d'abord à nous référer à la figure d'Ouranos, à la place qu'il tient et au rôle qu'il joue dans le mythe. Dans la Théogonie d'Hésiode, on voit Ouranos laisse tomber sa semence dans les fentes secrètes de Gaïa. À travers la puissance séminale du Ciel Étoilé, la Terre-Mère devient féconde. Elle était une matrice qui regorgeait de promesses, mais de promesses qui sommeillaient. Voici qu'elle entre en gestation de la création et qu'elle devient capable d'enfantement.

Dans le cadre d'une petite conférence, je n'ai pas le temps d'analyser ce mythe des commencements dans le détail, mais ce que je viens d'en dire nous permet de passer de la mythologie à l'astrologie et de nous donner quelques premiers repères d'interprétation pour la planète Uranus.

- Dans la droite ligne d'Ouranos, Uranus a pour fonction de réveiller ce qui était en état de sommeil ;
- De révéler ce qui était encore virtuel ;
- Il nous permet de voir ce qui n'était pas vu ou qui n'était pas pris en compte ;
- De penser ce qui ne pouvait pas être pensé et d'imaginer ce qui restait dans l'ordre de l'inconcevable.

Dans le mythe, Ouranos permet le surgissement d'une création qui attendait d'être mise à jour. À la faveur d'un transit d'Uranus, on pourra d'abord dire que la planète suscite l'émergence de potentialités restées enfouies, partant, le renouvellement de soi et la réinvention de certains aspects de notre existence.

S'agissant du transit d'Uranus dans le deuxième signe, on gagnera à considérer maintenant le signe du Taureau comme une matrice de possibles qui reçoit la semence lumineuse du Ciel Étoilé. C'est le moment, si vous voulez, de voir, de penser autrement la sphère du Taureau pour que le signe puisse révéler ses qualités encore secrètes et pour que nous puissions les intégrer à notre existence. Le deuxième signe du Zodiaque s'articule à l'exaltation de la Lune et à la maîtrise de Vénus.

- La dimension lunaire du Taureau se rattache à la mythologie de Déméter, la déesse qui nourrit l'humanité. Elle recouvre les enjeux liés à l'incarnation et à l'enracinement corporel, à la sécurité de base, à l'attachement, aux capacités de détente et de repos.

- La dimension vénusienne du Taureau s'exprime comme capacité à investir la vie de sensations, à trouver une harmonie corporelle, à éprouver le goût de la vie et la saveur de l'existence, à prendre du plaisir, à s'entourer de bonnes choses, à exprimer de la beauté à partir du corps, à travers le chant et la danse, par exemple, et de la beauté à partir de la matière.

À ce titre, le transit d'Uranus peut révéler que certaines qualités du Taureau que je viens d'énumérer sont trop peu prises en compte et qu'elles mériteraient d'être considérées à leur juste valeur. Dans d'autres cas, certaines valeurs du Taureau sont méconnues, dépréciées, voire rejetées par le sujet

Dans la perspective de Jung, on dira que ces qualités sont constitutives de l'Ombre. Brièvement, on peut dire que le complexe de l'ombre se constitue à partir de composantes psychiques ou de composantes de l'horoscope qui mériteraient d'être prises en compte et intégrées, mais qui sont négligées et condamnées à mener une existence obscure. Les raisons de ce bannissement peuvent être complexes, mais l'ombre apparaît d'abord comme contrepartie de la lumière. Par lumière, j'entends ce à quoi le sujet s'identifie, peut-être ce qu'il idéalise avec ses représentations et ses valeurs. Par opposition, l'ombre renvoie à ce qui nous paraît étranger, c'est le contraire de l'identification, et éventuellement ce que l'on diabolise, c'est le contraire de l'idéalisation.

## Thème | 1

Que fais-tu de moi, c'est la question posée par l'ombre, parce qu'elle parle au nom de ce qui est négligé. Vois-tu la valeur du Taureau ? Reconnais-tu ses dispositions et ses qualités ? Ce sont les questions, pourrait-on dire, que la planète Uranus pose à la première cliente dont j'ai parlé en préambule. Le thème de naissance est marqué par l'importance de l'élément Air avec notamment un Ascendant-Gémeaux et Vénus culminante en Verseau. Au fil des séances, j'ai pu vérifier de différentes manières que cette sphère aérienne correspondait chez elle à quelque chose de très vivant, de très riche et notamment au niveau du tissu amical et social.

Souvent, elle déplorait manquer de temps pour voir ses amies, répondre aux sollicitations sociales et développer ses multiples intérêts. Un jour, elle m'a fait part de deux rêves survenus la semaine précédente, au cours de la même nuit. Dans le premier, elle conduisait très vite sur une route enneigée et elle a fini par faire une embardée. Dans le second, elle conduisait aussi à très vive allure, mais elle a été dépassée par une motocycliste. En la voyant filer, elle s'est dite : « Elle est un peu folle de rouler à cette vitesse ! »

Dans sa vie diurne, elle a mille et une choses à faire et comme elle est en retard pour partir à son travail, elle conduit effectivement trop vite. Si elle pouvait accélérer encore ou si les journées duraient au moins 30 heures, tout irait mieux : c'est à peu près sa logique. Le rêve reprend ce motif de la course contre la montre, mais elle a commis un lapsus en parlant de course contre la mort. La scène onirique renverse le point de vue : tandis que cette femme cherche le salut dans la vitesse, le rêve montre que le remède est dangereux. La bonne nouvelle, dans la seconde scène, c'est que la rêveuse prend en compte le risque que court la motocycliste interne qui voudrait aller encore plus vite qu'elle.

Dans le monde aérien, il y a beaucoup d'agilité et de vélocité. L'esprit est souvent alerte ; les gestes sont rapides et le sujet peut être capable, par exemple, d'accomplir plusieurs tâches en même temps. Le commerce avec les natures aériennes peut être très agréable et je n'ai certainement jamais autant plaisanté, dans le cadre de séances, qu'avec cette cliente. Comme tout excès, celui de l'Air comporte ses propres risques, d'autant plus que cette femme fonctionne tellement bien en coups de vent, qu'elle se demande comment faire tourner l'éolienne un peu plus vite.

En réalité, la tendance à vouloir toujours améliorer ce qui fonctionne bien vaut pour n'importe quelle accentuation thématique. Le Saturnien se voudrait encore plus responsable, détaché, voire stoïque. Le Vénusien aimerait parfaire encore l'harmonisation du monde. Le Scorpion voudrait encore plus d'intensité de vie ou d'implication affective. C'est un peu de la caricature, mais qui a néanmoins le mérite de souligner l'unilatéralité des valeurs et l'enfermement dans un système que l'on s'emploie à perfectionner. D'un côté, on ne le questionne pas et, de l'autre côté, on ne peut pas envisager d'autre voie que la route que l'on cherche à maîtriser de mieux en mieux. Ce sont deux manières, indissociables, de résister à l'œuvre uranienne de réinvention et de renouvellement.

À la séance suivante, cette femme revient sur la question de la vitesse, qu'elle a bien pris en compte, et elle me fait part d'un autre rêve. Elle a recueilli des petites tortues qu'elle dépose dans un bain. Elle se rend compte qu'elles n'y sont pas à l'aise du tout, parce que la température de l'eau est trop élevée. Elle voudrait bien refroidir le bain, mais elle ne sait pas comment s'y prendre. Arrive son compagnon. Il suffit qu'il mette ses mains dans la bassine pour que la température de l'eau se régule de manière satisfaisante.

Pendant que le sujet cultive les vertus de la vitesse, le rêve se fait l'avocat de l'ombre ou, comme on dit, l'avocat du diable : loin de poursuivre des lièvres, le moi onirique prend soin de petites tortues. C'est une excellente nouvelle, d'autant plus que la rêveuse prend son rôle de mère très au sérieux : elle veut offrir un environnement adéquat aux petites tortues, mais elle ne sait pas comment abaisser la température. J'ai relancé la réflexion de cette manière. « Dans le rêve, c'est votre compagnon qui est capable de faire baisser la température. Pourquoi apparaît-il ainsi, à votre avis ? »

« Mon compagnon est capable de faire une seule chose à la fois, au jardin, par exemple. Après, il s'arrête, il prend un bouquin et s'installe sur une chaise longue. J'avoue que ça me fait suer, parfois. »

Du point de vue du transit d'Uranus en Taureau, le débat psychique est bien posé. À travers les tortues qui font l'éloge de la lenteur et le compagnon qui sait en prendre soin, parce qu'il partage leur art de vivre, une nouvelle voie se dessine. Dans le rêve, ma cliente voudrait cultiver la lenteur, mais elle n'a dans ses mains que la fièvre de la précipitation qui fait aussi le jeu, dans son thème, du besoin d'efficacité et de contrôle représenté par Pluton-Vierge qui est opposé à la Lune en Poissons.

À partir de cette brève analyse onirique, on entend que le désir uranien de renouvellement se heurte à des conditionnements, des enfermements dans la répétition et, en un mot, des résistances aux changements.

– Du point de vue d’Ouranos, nous l’avons dit, Uranus vient libérer ce qui était enfoui, la libération étant à entendre ici comme une délivrance, une mise au monde. Dans le cas de ma cliente, il vient parler au nom d’un certain art de vivre où le Taureau fait l’éloge de la lenteur. Dans un autre cas, Uranus viendra mettre en lumière d’autres qualités du Taureau, celles que le sujet aurait besoin de prendre en compte.

– Par rapport aux résistances, la planète Uranus mérite d’être regardée du point de vue de l’archétype du Libérateur. À ce titre, je rapporte Uranus à la figure de Prométhée, le porteur de Feu et le briseur de chaînes par excellence.

– Là aussi, je ne fais que le mentionner, mais une analyse détaillée du mythe de Prométhée nous permettrait de préciser tout ce que le Titan partage avec la planète Uranus.

– À la faveur d’un transit d’Uranus, je dirai donc maintenant que nous avons aussi besoin d’honorer Prométhée et son esprit de révolte que nous voyons s’exprimer, par exemple, là où un peuple se dresse contre une tyrannie ou bien là où un discours dénonce certaines formes d’oppression. Dans le même ordre d’idées, certaines personnes ont besoin de reprendre à leur compte l’œuvre du Titan pour s’affranchir de situations familiales, relationnelles ou professionnelles opprimantes.

– Comme je l’ai évoqué en préambule, je vais proposer maintenant un autre exemple astrologique pour illustrer la situation où les résistances au changement viennent du signe du Taureau lui-même. À l’occasion du transit d’Uranus, cela signifie que certaines personnes auraient besoin d’emboîter le pas de Prométhée afin de remettre en cause certaines tendances propres au deuxième signe.

## Thème | 2

Ce thème de naissance présente une conjonction exacte en Taureau entre la Lune et l’Ascendant qui recevait à l’époque le transit d’Uranus. Quelques mots pour commencer sur l’exaltation de la Lune en Taureau. Le latin *exaltatio* désigne l’action de célébrer, de glorifier. Pourquoi le Taureau est-il le mieux placé dans le Zodiaque pour faire la gloire de la Lune ? Parce qu’il renvoie d’abord à Déméter, la déesse de la végétation sans laquelle la vie terrestre serait impossible. À l’instar de la mère qui représente pour l’enfant la condition même de la vie, le signe du Taureau réfère d’abord à l’instinct primordial de conservation de la vie.

Dès le début de l’existence, l’enfant dispose de facultés d’agrippement, dont on peut dire qu’elles sont le versant corporel du processus d’attachement, et de facultés

de succion et de déglutition, qui sont le versant physiologique de la capacité psychique à absorber ce qui vient de l'objet maternant.

Tout au long de la vie, l'idée de conserver, de s'agripper ou de s'approprier se décline selon plusieurs modalités qui peuvent donner à voir la manière avec laquelle la puissance archétypale du Taureau exerce son emprise. Par exemple, à travers le fait de poursuivre la sécurité, de se focaliser sur les ressources nécessaires à la vie, de s'attacher les choses, les lieux et les personnes. Le cas échéant, le transit d'Uranus aurait pour vocation d'éclairer les modalités archaïques propres au signe du Taureau, cette mise en lumière étant le préalable à un éventuel affranchissement.

Dans le thème de naissance, la conjonction entre la Lune et l'Ascendant dessine un carré avec Vénus et la Lune Noire. Quand la Lune Noire est impliquée, les enjeux sont toujours surlignés et nous allons nous concentrer sur cette configuration activée par le transit d'Uranus. J'ai connu cette femme dans le cadre d'un atelier des rêves et j'aborde également la question à travers une scène onirique qu'elle nous a confiée.

Je me trouve dans une salle avec d'autres femmes qui circulent autour de tables sur lesquelles il y a plein de choses sucrées à grignoter. Une soignante, médecin ou infirmière, veut nous sauver ou nous protéger de quelque chose en proposant un vaccin avec deux rappels et visiblement je devais commencer, d'autres femmes suivraient. Elle enfle une très grosse aiguille juste sous la peau de ma cuisse sur 10 à 15 cm ; c'est une aiguille à coudre avec un fil épais que je vois en transparence sous ma peau. D'un côté il y a 2 ou 3 perles et elle arrête de l'autre côté de la même façon.

Je me retrouve au milieu des autres et une angoisse me prend. Il faut que j'alerte tout le monde de ne pas faire comme moi, car l'on ne sait pas les conséquences de ce vaccin. Je m'agite, parle aux autres, complètement affolée. Je me réveille en sanglotant.

Avec les tables recouvertes de douceurs à grignoter, le décor est posé. Il fait écho au conte Hansel et Gretel, où le frère et la sœur, abandonnés dans la forêt, découvrent une maison constituée en pain d'épices, en gâteaux et en sucres. Ils vont tomber dans les griffes de la sorcière, comme ombre de la marâtre qui les a abandonnés à leur sort. La maison de sucre et de miel attire forcément l'enfant qui a manqué d'attachement sécurisé et qui manque d'instinct protecteur pour distinguer la mère de la sorcière.

Ce décor anticipe le motif du vaccin : à chercher le salut du côté d'une protection de type maternel, on se maintient dans un certain état de dépendance et l'on risque de tomber sous une forme d'aliénation au pouvoir de l'autre symbolisée dans le conte par la figure de la sorcière. La soignante apparaît bienveillante. Elle propose un vaccin qui fait miroiter de la sécurité, voire une assurance sur la vie, mais l'administration du vaccin engendre finalement de l'angoisse.

Avec son aiguille à coudre et les perles qu'elle apprête, je lui fais remarquer que la soignante se présente comme une couturière, plutôt qu'une infirmière. Et je lui

demande ce que cela évoque pour elle. C'est alors qu'elle nous raconte que sa mère était couturière et qu'elle nous donne quelques éléments biographiques.

- Les parents se sont séparés, quand elle était âgée de trois ans.
- À partir de là, elle a vécu avec la grand-mère maternelle.
- De son côté, la mère était accaparée par son travail de couturière qui lui permettait tout juste de subvenir à leurs besoins.
- Quand elle a douze ans, la grand-mère décède ; à partir de ce moment, elle vit avec sa mère qui travaille à domicile.
- Elle est mariée depuis longtemps à un homme dont elle dit qu'il est pour elle un peu comme un père et une mère.
- Elle a eu plusieurs amants ; une vie sexuelle qu'elle qualifie de débridée.
- Elle s'est stabilisée, dit-elle, depuis plusieurs années et elle a trouvé un certain équilibre entre son mari-parent et un ami-amant.

Ces quelques éléments biographiques ont en commun de montrer d'abord une problématique lunaire qui tient aux troubles de l'attachement. Par rapport au thème de naissance ces troubles font d'abord écho au carré entre la Lune et la Lune Noire.

La séparation des parents occasionne une double perte, celle du père qu'elle reverra à de rares occasions, et celle de la mère qui vient lui rendre visite, dans la mesure où ses activités lui en laissent le temps. À douze ans, elle subit une nouvelle perte avec le décès de la grand-mère à laquelle la gamine avait noué un lien privilégié.

Avec une Lune en Taureau, surdéterminée par sa superposition avec l'Ascendant, l'enfant est tout particulièrement sensible à la stabilité de l'environnement. Dans notre cas, cette stabilité est brisée de manière précoce, à l'âge de trois ans ; elle est rompue à nouveau, à l'âge de douze ans. Cette problématique de l'attachement, cette précarité de la sécurité lunaire de base s'est inscrite pour faire structure psychique et pour conditionner une part significative de l'existence.

Avec Uranus qui passe sur la Lune pour se mettre en carré avec la Lune Noire, l'heure est à la mise en lumière. À travers la visite de la divinité planétaire, une opportunité est offerte, celle de mettre à jour les enjeux, les conditionnements, les enfermements qui pèsent sur la Lune en Taureau. Le rêve survenu à cette époque présente l'avantage de situer clairement le débat.

- D'un côté, la recherche d'une protection représentée par le vaccin et par la soignante-couturière qui renvoie à la Mère.
- De l'autre côté, l'idée que ce vaccin pourrait être dangereux. Dangereux, nous l'avons dit, parce que la sécurité continue de dépendre de l'objet et qu'elle pourrait être mise à mal comme elle l'a été au cours de son enfance.
- Son mariage est d'abord structuré sur des enjeux de type lunaire. Il lui offre une stabilité et un sentiment de sécurité affective. Ils sont mariés depuis très longtemps ; elle est convaincue que son mari ne la quittera jamais. De ce point de vue, le mari représente le parent qui lui a manqué et le mariage fait office de vaccin contre la peur de la rupture et de la perte.

– À travers sa vie sexuelle passée qu'elle qualifie de débridée et dans la relation qu'elle a aujourd'hui avec son amant, elle s'émancipe de sa position de jeune fille pour se situer du côté de Vénus.

Dans la relation entre la Lune et Vénus et dans le cas d'une femme, le clivage se fait souvent entre le féminin maternel et le féminin érotique, entre la mère et l'amoureuse. Dans le cas de ma cliente, il se fait entre la fillette qui reste attachée au parent, d'un côté, et l'amante, de l'autre côté. À partir de là, cette femme restait dans l'entre-deux, dans l'indécidable. Sur fond de traumatisme précoce, elle faisait des allées et venues entre l'enfance et l'âge adulte.

Nous sommes partis du rêve et nous avons abordé ensuite le transit d'Uranus avec l'idée très simple de mettre en lumière ce qui se joue au niveau du carré entre la Lune, d'un côté, la Lune Noire et Vénus, de l'autre côté. Je ne sais pas où elle en est aujourd'hui, mais à l'époque elle semblait avoir trouvé un certain équilibre affectif, même si elle n'était pas épargnée par la culpabilité. À sa manière et au prix de certains aménagements, elle avait réussi à faire tenir ensemble la sphère de la Lune et la sphère de Vénus qui jouent un rôle si important dans son thème.

Compte tenu du transit d'Uranus, l'astrologue pourrait penser que c'est l'occasion de reconsidérer l'équilibre précaire que cette femme a trouvé et de faire évoluer les choses. Pour ma part, je me garderais bien de faire des suggestions qui iraient dans ce sens, parce que cet aménagement est avant tout une manière de survivre à des traumatismes infantiles. À partir de l'analyse du rêve, nous avons exploité le transit d'Uranus pour mettre en lumière ce qui se passait entre la Lune et Vénus. Cela a permis à cette femme de donner un peu plus de sens à ce qu'elle vivait et de mieux comprendre les mobiles inconscients qui organisaient sa vie affective. Et la compréhension de soi est toujours le préalable à l'acceptation de soi, à la capacité de faire la paix avec soi. Cela vaut de la même manière sur le plan relationnel : on ne saurait dissocier notre capacité d'aimer l'autre de notre capacité à le comprendre.

